



La Semoy en aval de Bohan.

Dessin de Ch. WAGMANN.

Un Peintre de l'Ardenne

Charles WAGMANN

par Aug. Vierset

Faire tenir toute l'Ardenne dans un feuillet de bloc d'aquarelliste : les hauts-plateaux déferlant jusqu'aux lointains bleuâtres en larges ondulations, et les fagnes endeuillées aux sorbiers rachitiques, et les bois rutilants, les combes de mystère, et la magie des ciels changeants, et les eaux qui sourdent, fuient, bondissent, clapotent et se bousculent entre des rochers moussus, des pentes boisées, de fauves mamelons et des prés smaragdins : quel audacieux rêve d'artiste !

Il s'est trouvé un peintre pour rêver ce rêve, et prétendre le matérialiser par la formule d'art qui exige le plus de sûreté de main, de spontanéité d'impression, d'habileté de facture. Et feuille à feuille, au cours de pérégrinations des rives de l'Amblève aux bords de la Semoy, dans une pieuse et patiente communion avec la nature, s'est élaborée l'œuvre magistrale de M. Charles Wagmann (1).

(1) M. Wagmann, français, est né à Paris d'une mère lorraine et d'un père d'origine alsacienne. Il est établi à Bruxelles, comme professeur à l'École Française.

« Un nom à retenir » disait un critique au lendemain de l'exposition du Cercle d'Art « Doe stil voort » (juillet 1908) en constatant que ce peintre de l'Ardenne « rend avec bonheur la mélancolie du couchant dans ces contrées montagneuses, la poésie des soirs



M. Charles WAGMANN.

qui ombrent les prés verdoyants, la sensation des larges espaces et des horizons qui vont s'estompant dans les lointains infinis ».

L'envoi de M. Wagmann au « Sillon », la même année, accentuait l'attention en affirmant la perfection du dessin, la largeur du style, l'ampleur des formes. On se plut à lui reconnaître une heureuse sincérité subjective, un don éloquent de pénétration. Après son salonnet de février 1909, on le classa du coup parmi nos deux

ou trois meilleurs aquarellistes. « Le métier est très sûr, disait *L'Eventail*, on peut en juger par la façon supérieure dont il traite les jeux de la lumière sur l'émeraude des prairies qui tapissent les hauteurs de Bohan. L'œil est fin, surprend des colorations rares (*La Semoy à la Forge Roussel, Dans la Forêt de Soignes, Pré à Bohan*). Enfin une noble sensibilité discipline ces dons précieux. »

Aussi se trouvaient notées, en quelques traits, dès le début, les qualités essentielles de ce talent dont l'originalité et la maîtrise n'ont fait que se préciser davantage en des œuvres plus récentes.



La rue du Ruisseau, à Bohan.
Dessin de Ch. WAGMANN.

En soulignant l'austérité et la grande allure des paysages de Charles Wagmann, leur couleur vigoureuse et grave, leur fraîcheur et leur pittoresque, M. Gustave Vanzype en avait fait remarquer le caractère synthétique. Avec Marc-Henry Meunier, le maître aquafortiste, M. Wagmann a en effet compris d'instinct la nécessité d'un art de synthèse à l'évocation de la beauté spéciale de l'Ardenne.

Seulemment, tandis que pour recréer l'atmosphère des hauts-plateaux ou des bords de l'Ourthe, pour exprimer le charme, l'émoi ou le mystère d'une heure M. H. Meunier se contentera d'une chaumine, d'un calvaire, d'une charrue ou d'une borne,

simplifiant jusqu'au paradoxe le « sujet » de son eau-forte, Charles Wagmann interprétera plus directement la nature, plantant son chevalet devant un panorama aux perspectives déconcertantes,



Les Bouleaux.
Dessin de Ch. WAGMANN.

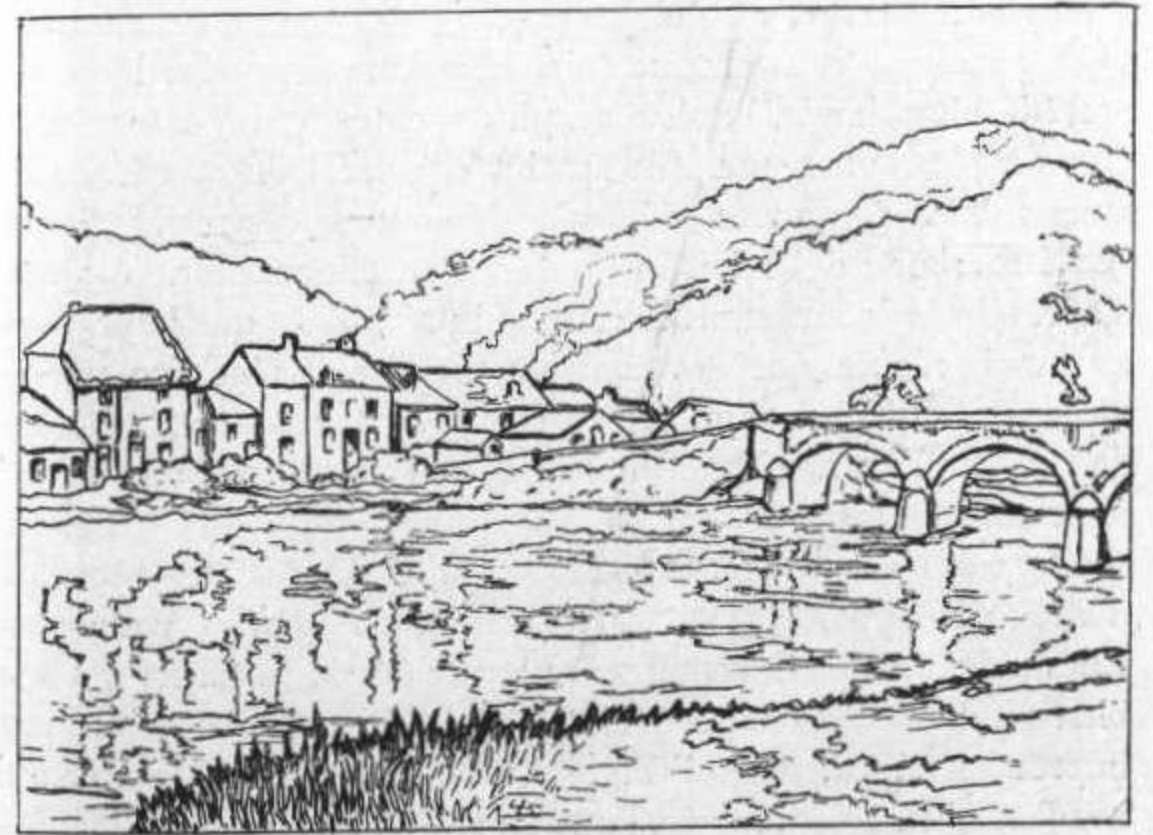
où les lignes et les tons offrent des contrastes et des nuances à décourager le pinceau le plus hardi ; et l'impression de grandeur, l'intensité d'émotion se dégageront grâce à la puissance de la

vision et à l'ampleur de la facture. Chez le premier, l'âme vibrante de l'Ardenne imprègne l'œuvre comme un parfum invisible ; chez le second, elle nous apparaît émouvante et rude, dans la multiplicité de ses aspects.

* * *

Un ruisseau rayant de ses sinuosités l'herbe jaunâtre d'un pré resserré entre des mamelons dont les ondulations adoucies se meurent dans le violacé des lointains (*Vallée vers Coo*) ; et voilà toute la poésie austère de cette région exprimée en quelques touches harmonieuses et sobres.

La *Vallée de Bohan* fournira à M. Wagmann la même note synthétique ; mais cette fois c'est aux magiques finesses du pastel qu'il empruntera, dans une page merveilleuse, la viridité sombre des crêtes boisées, le brun sauré des pignons du village, le fauve



Le pont de Bohan.
Dessin de Ch. WAGMANN.

des collines en friche et le vert tendre du val où la rivière reflète les jeux fugaces d'un ciel très bleu envahi par les nuages. Une douce lumière automnale baigne ce paysage au charme suave, tout frémissant du confus murmure des eaux et des bois et qui traduit si bien l'imposante beauté des choses que ce qui y rappelle l'homme — les maisons s'agglomérant au bas de la côte — s'efface au second plan dans la majesté du décor.

Ici le travail de la mise en page a été singulièrement facilité par la configuration du site. Mais que M. Wagmann, abandonnant le vallon, gravisse les hauteurs dénudées et aille promener parmi la clairière d'une coupe récente sa flânerie toujours en éveil. Cà et là un chêne esseulé, un bouquet de bouleaux dressent dans l'air sec leurs silhouettes qu'anime le frisselis des dernières feuilles. Joli motif d'aquarelle, dira-t-on, dont la vulgarité pourra s'atténuer par l'habileté de patte et les trucs du métier. Des trucs, M. Wagmann n'aura cure, confiant dans les ressources d'une technique savante ; et délaissant le maniéré et tout souci de joliesse, il saura, d'un avant-plan de bruyères roses et de quelques arbres aux ramures maigrement étoffées, faire surgir toute la grâce charmante de l'Ardenne aux lointains vaporisés et fleurant la lavande et le thym mouillé.

Comme piquée au jeu, sa virtuosité se plaira à reprendre, et à reprendre encore, au gré de l'heure et du ciel changeant, ce sujet banalisé ; et à chaque fois, la facture sera plus large, le procédé plus simple, l'exécution plus spontanée, la palette plus vive et plus lumineuse. On sentira circuler l'air et glisser les nuages dans ces œuvres embues de la douceur des matins, de la clarté souriante des midis ou de la mélancolie attendrie des fins d'après-dînées d'automne. A ceux qui prétendent que le paysage ardennais n'offre que des couleurs pauvres, il répondra par la vision fine et blonde d'un par de colline aux arbres grêles, bordée de sapins à l'avant-plan et interprétée au pastel avec une délicatesse extraordinaire.

Ces œuvres prestement enlevées et exemptes de retouches d'atelier comptent parmi les meilleures de Charles Wagmann. Elles aident à mieux comprendre la variété de ce talent qui a si bien rendu la poignante détresse de la fagne, nous donne une impression si tragique d'Ougrée, vu des hauteurs de Rénory ; avec ses cheminées dressées dans un ciel de fumées et de flammes et qui fait intensément vibrer la note sinistre dans son fusain *La Clairière du Faix du Diable* où un bloc erratique se détachant sur un fond de sapin, carre en pleine forêt sa masse énorme à demi-enfouie dans le sol broussailleux, parmi les troncs pourris aux branches desséchées et les arbres que le lichen gaine de blancheurs livides.

Mais si sa profonde sensibilité le sert excellemment dans la

compréhension et l'expression d'aspects si divers de la nature, c'est aux paysages les plus caractéristiques de l'Ardenne, les



Bois en pente.
Dessin de Ch. WAGMANN.

plus représentatifs de sa grandeur âpre et de son charme émouvant que vont surtout ses émerveillements.

Il aime peindre l'éveil des choses dans la fluidité d'une aube

printanière, le jeu du vent dans les feuillages et des nuages dans les ciels tourmentés, la magie des soirs rougeoyants et des frondaisons agonisantes, et le sauvage attrait du ravin où se devine le bouillonnement des eaux contre les roches, et les lentes ondulations des crêtes s'enchaînant jusqu'à l'horizon en vagues glauques et bleuâtres. Il sait évoquer la paix ensommeillée des villages, l'âme des vieux chemins délaissés où l'herbe a reverdi dans le creux des ornières, la sereine quiétude des grands bois aux profondeurs bleutées de mystère et la béatitude suave des vallons verdoyants à peine libérés de la brume matinale, tout frais encore de rosée odorante et qui dans leur décor de bocage « tout murmurant de sources léthéennes » semblent avoir vu défiler le cortège élyséen des ombres heureuses.

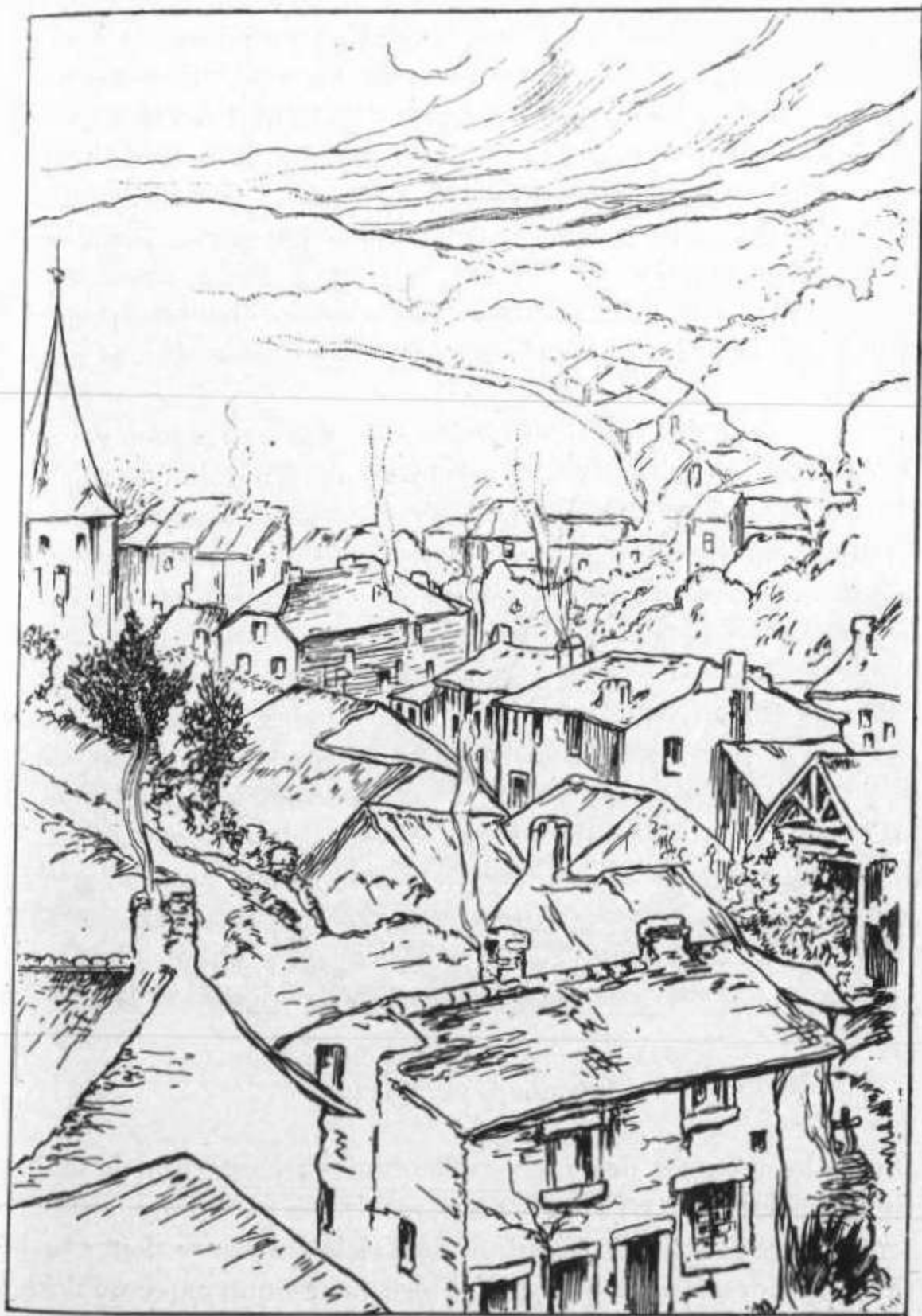
Cette pénétration si subtile des beautés de l'Ardenne nous a valu ces œuvres parfaites : *La Vallée du Moulin joli*, *le Bois de Cordemois*, *le Coucher de soleil sur le Ban d'Alle* qui fait les délices du poète Fernand Séverin, les *Hauteurs à Basse Bodeux* et *Frahan* qui sont au Musée d'Ixelles, *La Dame de la Semoy*, *Bohan* (les hauteurs vers la France) et maintes autres à signaler particulièrement soit pour leur coloris, soit pour les prouesses de métier qu'elles décèlent.

Chez M. Charles Wagmann, le métier ignore les mille et un procédés qui, à l'étude de plein air utilisée comme document, substituent chez tant d'aquarellistes un paysage artificiellement établi par les lavages, les frottis, les gouaches, et par une ingénieuse habileté à tirer parti des coulées de teintes, d'une tache accidentelle, d'une réserve de hasard. Ici, le métier consciencieux et sincère, est fait d'une grande sûreté de touche, d'une science parfaite du dessin, et d'une connaissance analytique des tons à laquelle la lithographie en couleurs par les nouveaux procédés composites, pour laquelle travailla jadis M. Wagmann, n'a sans doute pas été étrangère.

Cette maîtrise du dessin, très apparente dans la *Ferme à Corbion*, le *Pont de Bohan*, *Frahan vu de Rochehaut*, ne se trahit parfois qu'à l'analyse comme dans ce chemin descendant des *Hauteurs à Basse Bodeux* ; le *Vieux Chemin dans les sapinières*, d'une facture si robuste, où — quoique les valeurs très fortes des sapins ne s'accusent qu'au second plan — la route fuit si bien vers les sous-bois ; la *Dame de la Semoy* où se devine si nettement l'échanerure entre deux mamelons aux croupes confondues.

Mais ce qui s'affirme à première vue, ce qui séduit avant tout

dans l'œuvre de Charles Wagmann, c'est la prestigieuse magie du coloris : ce sont les verts d'émeraude, les verts olive, les verts mouillés, les verts lumineux et frais, et toute cette



Bohan vu du Verrat.
Dessin de Ch. WAGMANN.

gamme des jaunes, des bruns, des ocres et des roux qui sous le soleil pâle d'automne chante si délicieusement dans son aquarelle

Le Verrat, dans *La Semoy à la Forge Roussel* et dans *Le Gué*, cette merveilleuse évocation de la rivière encaissée entre des roches boisées et dont l'eau, aux criques d'ombre, aux luisants d'acier, aux moires veloureuses, reflète le chatoiement des fauves et rubescentes splendeurs d'une végétation polychrome ; ce sont encore les finesses des fonds bleuis ou violacés, les mouvantes ombres d'un bleu changeant, ici plus vif, là plus assourdi ; c'est le poudrolement blond de la lumière d'avril qui dans le ciel encore troublé de l'*Horizon vers Stavelot* va faire sa trouée, qui filtre douce et légère entre les feuilles, baigne les pentes herbues et



Calvaire dans les bois de Basse-Bodeux.
Dessin de Ch. WAGMANN.

avive les mousses des roches affleurantes ; c'est enfin la fantasmagorie des ciels lavés par la pluie, rassérénés par l'orage, souriants entre deux averses, de ces admirables ciels d'Ardenne dont Charles Wagmann raffole, et qu'il n'a si bien peints que parce qu'il les a intensément compris.

En Ardenne, le ciel, moins lourd, a plus d'ampleur, plus de majesté, plus d'élévation. Les nuages, au lieu de s'incorporer au fond azuré et de se rattacher au sol même, roulent plus librement à l'horizon ; leur vie propre se manifeste plus nettement qu'ailleurs

dans la protéenne et constante altération de leurs formes et une sorte d'indépendance mutuelle née de l'inégalité de vitesse et parfois de la divergence de direction des courants des brises régissant leur docile mobilité.

Voilà ce que M. Wagmann a parfaitement vu et subtilement concrétisé. Et cela tient sans doute, comme toute l'ardente sincérité de son art, autant à sa méthode de travail qu'à la prodigieuse mémoire de l'œil.

A l'une de ses expositions, un de nos plus réputés aquarellistes était visiblement intrigué par la facture de ces œuvres qu'il ne se lassait point d'analyser de près, demandant à ces pages d'une spontanéité si franche le secret du procédé qui alliait à la fois tant de vie et de vérité à une si rapide impeccabilité d'exécution.

Et le maître s'en alla sans avoir résolu l'énigme.

C'est que là où il cherchait un procédé, il n'y avait que le résultat d'une méthode. Devant le paysage qu'il doit peindre Charles Wagmann s'attarde parfois des journées entières, étudiant les moindres détails, les nuances les plus délicates, cherchant l'heure la plus propice, l'atmosphère la plus favorable à l'intégrale beauté du site. Si bien que quand il se met à l'œuvre, il est tout imprégné de l'impression qu'il veut rendre, du sentiment qu'il veut dégager des formes et des couleurs. Son pinceau ne fait que traduire la vision qu'il porte en lui, si profondément incrustée que, des mois après, il pourra l'évoquer avec la même intensité.

Et c'est peut-être la plus précieuse qualité de ce tempérament d'artiste servi par une technique parfaite et dont chaque œuvre doit son charme indicible et sa réelle grandeur à ce profond amour de la nature et à l'enthousiasme contenu qui s'exprime en elle.

AUGUSTE VIERSET.

WALLONIA

*Archives wallonnes de jadis, de naguère
et d'à présent*

RECUEIL MENSUEL ILLUSTRÉ

fondé en décembre 1892

par O. COLSON, Jos. DEFRECHEUX et G. WILLAME

et dirigé par

OSCAR COLSON

XXII^e ANNÉE

1914

LIÈGE

BUREAUX : 142, RUE FOND-PIRETTE

Imprimerie H. VAILLANT-CARMANNE, S. A.